

n'en est rien cependant. Laissant là la religion divine, elles vivent, elles meurent dans leur religion humaine.

Ceci est un point que je constate et que Bossuet lui-même ne pouvait expliquer. Mais en face de celui-ci, il y en a un autre, qui nous est beaucoup plus personnel, beaucoup plus pratique, et auquel cependant nous ne songeons pas assez : c'est celui de savoir pourquoi, nous qui croyons, qui croyons si fermement à tous les dogmes de l'Eglise, agissons souvent si peu en rapport avec notre croyance.

Qu'un homme sans foi à la vie future fasse de la vie présente le centre de toutes ses idées, le terme de tout son bonheur, je comprends cela ; car il est logique. Mais que nous, nous les fils de l'Eglise catholique, nous qui nous savons simples passagers sur cette terre en route vers la mère-patrie du ciel, nous attachions tant d'importance au temps et si peu à l'éternité, ceci est un problème très difficile à résoudre.

Nous croyons, nous savons, nous sommes absolument sûrs que le péché est le plus grand de tous les maux, même philosophiquement parlant puisqu'il ruine la partie essentielle de notre être, notre âme ; et nous agissons comme si le péché n'était qu'une bagatelle. Avec une frénésie incroyable nous luttons pour l'accessoire, pour l'accidentel, pour l'éphémère ; et nous oublions l'essentiel, le nécessaire, l'éternel : Dieu et l'âme.

Qu'on ne m'accuse pas d'exagération. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la scène du monde pour voir que la généralité des fils et des filles d'Eve en sont là : de cette simple petite salle d'attente qu'est la terre nous faisons notre demeure définitive. Oh ! les insensés que nous sommes !

—Et là-dessus, maintenant, il ne s'agit pas de gémir et de pleurer. Il s'agit de nous demander premièrement la raison de cet extraordinaire et déplorable contraste entre notre foi et notre pratique ; et deuxièmement, de trouver un remède à ce désordre.

De prime abord il semblerait qu'en fait nous n'avons pas la foi ; car accepter intérieurement les enseignements de l'Eglise et agir extérieurement d'une manière diamétralement opposée à ces enseignements paraît une impossibilité. Il n'en est rien cependant. Nous acceptons réellement les vérités de l'Evangile ; en temps de persécution, pour les soutenir nous verserions notre sang ; oui, oui, nous